



différencie extérieurement les deux sexes.

Lorsqu'un groupe, attiré par l'odeur, est rassemblé autour d'une charogne, des opportunités de parade se présentent. La plupart des accouplements ont lieu de mai à août. Au cours des combats de parade, les mâles se dressent sur la queue, luttant avec leurs pattes antérieures pour déséquilibrer l'adversaire. Le sang coule souvent, et le perdant s'enfuit... ou reste étendu.

Le vainqueur commence alors par donner de petits coups de langue sur le museau, puis sur le corps d'une femelle, en particulier sur la tempe et dans le pli situé entre le torse et les pattes postérieures. La stimulation est aussi chimique, grâce aux sécrétions de glandes cutanées. Avant l'accouplement, le mâle libère par son cloaque une paire d'hémipénis. Il rampe ensuite sur le dos de la femelle et insère dans son cloaque l'un des deux hémipénis tumescents, selon sa position par rapport à la queue de la femelle.

La femelle pond en septembre, après les mois les plus chauds de la saison sèche. Ce délai entre le premier accouplement et la ponte offre aux ovules non fécondés ont une seconde chance de fécondation, lors d'un autre accouplement. Les œufs sont déposés dans une cavité creusée à flanc de colline ou dans le nid d'un oiseau mégapode. Ces oiseaux terrestres, de la taille d'un poulet, construisent des monticules de terre mélangée à des brindilles, qui atteignent un mètre de hauteur et trois mètres de diamètre. Les dragons femelles couvent les œufs, mais on ne les a jamais vus s'occuper des jeunes.

Les nouveau-nés pèsent moins de 100 grammes, pour une longueur moyenne de 40 centimètres. Au cours des premières années après leur éclosion, ils sont souvent victimes de prédateurs, y compris de leurs congénères. Ils ont un régime varié composé d'insectes, de serpents et d'oiseaux. À l'âge de cinq ans, pesant 25 kilogrammes et atteignant deux mètres de longueur, ils s'attaquent à des proies plus grosses, tels les rongeurs, les singes, les chèvres, les sangliers, et la nourriture la plus courante du varan de Komodo : les cervidés. Leur lente

3. LES JEUNES VARANS de Komodo passent une grande partie de leur temps dans les arbres, évitant ainsi le cannibalisme occasionnel des adultes, plus gros et moins agiles.

Claudio Ceri

croissance continue tout au long de leur vie, qui peut durer plus de 30 ans. Les plus grands varans de Komodo, trois mètres de longueur et 70 kilogrammes d'os, de dents et de muscles, règnent sur leurs minuscules îles.

Un passé de reptile

Les varans de Komodo sont apparentés aux dinosaures sans en descendre. Les deux groupes ont un ancêtre commun, et ils appartiennent à la sous-classe des

Diapsides, caractérisée par la présence de deux fosses dans la région temporale du crâne. Les plus anciens fossiles de ce groupe datent de la fin du Carbonifère, il y a environ 300 millions d'années.

Deux lignées distinctes sont issues de ces premiers représentants : les Archosaures, parmi lesquels figurent les dinosaures, et les Lépidosauriens primitifs de la fin du Paléozoïque (250 millions d'années), qui sont les ancêtres des varans. Alors que les dinosaures de certaines espèces se sont

redressés, les varans ont conservé une position rampante et des membres antérieurs puissants. Il y a 100 millions d'années, au Crétacé, des espèces apparentées aux varans actuels sont apparues en Asie centrale. Certaines étaient de grands lézards marins qui ont disparu avec les dinosaures, il y a environ 65 millions d'années. D'autres espèces, terrestres, atteignant trois mètres de long, chassaient les petits animaux ou mangeaient les œufs des dinosaures. Pendant l'Éocène, il y a 50 millions d'années, ces espèces ont envahi l'Europe, le Sud de l'Asie et l'Amérique du Nord.

Wolfgang Böhme a identifié la filiation des dragons. Son travail est aujourd'hui prolongé par des analyses de l'ADN et de la structure chromosomique de différentes espèces de varans et de familles apparentées. Ces analyses montrent que le genre est apparu en Asie, il y a 40 à 25 millions d'années.

Environ 20 millions d'années plus tard, lorsque des blocs continentaux de l'Australie et de l'Asie du Sud-Est se sont heurtés, de nombreuses espèces de petits varans ont colonisé l'Australie et occupé plusieurs niches écologiques. Plus de deux millions d'années après, une seconde lignée s'est différenciée dans toute l'Australie et dans l'archipel indonésien, qui, à cette époque, était bien plus proche de l'Australie qu'aujourd'hui, car les plateaux continentaux émergeaient. Appartenant à cette lignée, le dragon de Komodo s'est différencié, il y a environ quatre millions d'années.

Les varans australo-indonésiens ont exploité la faune particulière de leur habitat insulaire. Les îles ont une faune plus limitée que les grands domaines continentaux. Avantage par de moindres besoins énergétiques, un reptile devient plus facilement qu'un mammifère le principal prédateur.

Ces conditions favorisent les reptiles les plus gros, qui sont aussi les prédateurs les plus redoutables. Le varan *Megalania prisca*, éteint il y a environ 25 000 ans – des humains l'ont certainement rencontré! –, atteignait six mètres de longueur et pesait



Claudio Ciofi

4. CE VARAN DE KOMODO mange un cervidé (ci-dessus). Ses dents incurvées et crénelées (à droite, sur la mâchoire) déchirent la chair. La viande coincée entre les dents abrite de nombreuses bactéries pathogènes.



Claudio Ciofi